

Voilà le vrai rapsode et seul il en dit plus
Que ne feront jamais tous les chants de nos luths !

C'est une transition pour passer d'un magique tableau de la ville à son réveil à la description des Panathénées qu'il rêve pour son humble et glorieux héros. Mais déjà il approche d'Oullins, mais il est dans le cimetière...

Silence, c'est ici ! ce mûrier est le sien :
La palme est bien choisie et le laurier va bien.

Qu'enseigne ce mûrier ? le poème va nous l'apprendre. Car il est didactique et surtout descriptif, plutôt qu'abandonné au lyrisme emphatique des éloges vulgaires. Jacquard a fait de grandes choses :

O poètes, venez lui rendre témoignage...
L'utile vous déplaît, le réel vous aigrit !
Pour vous Dieu, c'est un peintre, un poète, un artiste,

Ah ! Dieu, c'est plus encore !

Oui, devant l'Archimède et l'Homère suprême
La terre est un métier comme elle est un poème !

Jacquard l'avait compris, c'était un sage antique. Mais cette douceur dans son innovation, combien peu l'ont d'abord admise. L'ouvrier brisera le métier de Jacquard, mais Jacquard le relèvera... en relevant l'ouvrier lui-même.

Le rêve du poète est achevé. Après une éloquente page au peuple de Lyon et de hautes considérations sur l'avenir entrouvert par Jacquard, il a repris sa route avec le crépuscule.

Ce poème est un monument à la gloire de Jacquard, à la gloire de Lyon. Son caractère lyonnais est précisément remarquable, car c'est là le trait distinctif d'un poète et d'une famille qui appartiennent tout entiers à la cité. Quand on aura l'œuvre complète de ces quatre frères aussi étroitement liés d'esprit que de cœur, très inégaux de talent, il est vrai, mais dont chacun aura été au moins homme de lettres, on saisira cette dominante d'une forte race d'esprits cultivés.

L'aîné, Barthélemy, littérateur et poète, mort prématurément professeur à Lausanne, avait déjà en lui les éminentes qualités de la famille. Son nom qui est inscrit en tête du premier livre de M. de Laprade, est désormais inséparable de ces glorieux débuts qu'il avait suscités. Et c'a été la dernière œuvre de Jean Tisseur que cette genèse de *Psyché* qui devait précéder la publication des poésies de son frère.

Quant aux deux survivants, Clair et l'abbé Alexandre, ce n'est pas à des lecteurs lyonnais que nous prétendons les faire connaître. A côté d'agréables fantaisies philologiques, le premier (*Puitspelu*) a laissé néanmoins un livre qui restera. Nous parlons des *Vielleries lyonnaises*. Il s'est constitué là un genre humoristique très à lui, trop indigène pour être bien français, mais que personne assurément ne lui disputera. Les voyages littéraires de l'abbé sont aussi dignes d'éloge. Car voilà des livres, en somme, qui ont pour but plus ou moins direct le relèvement provincial... Mais tous ces travaux cèdent le pas à l'œuvre si harmonieuse, si uniformément suivie de Jean Tisseur.

« La poésie sera de la raison chantée, » avait dit Lamartine, et tout dans l'œuvre et dans la vie de notre penseur lyonnais semblait avoir ces mots pour épigraphe. Son beau discours de réception à l'Académie de Lyon, les admirables études de